

JÉRÉMI

par Jo Witek et Juliette Mas

UNE CHAMBRE A TRENTE MINUTES DE TOUT,
ÇA FAIT LOIN...



Jérémi, 14 ans, Avezan, avril 2022

Jérémi, 14 ans

Sa chambre est sur la commune d'Avezan (Gers)



C'est une grande maison aux volets bleus dans un hameau à quelques kilomètres du village d'Avezan. Pas loin, un lac, un centre équestre, une base ULM, un festival d'astronomie l'été, c'est dire les grands espaces qu'offrent les paysages de ce Pays portes de Gascogne, situé à l'est du Gers. Je roule quarante-cinq minutes depuis ma résidence de Lombez pour me rendre à ce premier rendez-vous dans le Gers. Je découvre le territoire en traversant des paysages vallonnés, d'immenses champs de colza, de blé vert, de terres léchées de cours d'eau et de bosquets qui invitent à la randonnée. On est en avril, le printemps pointe le bout de son nez, les cerisiers fleurissent, les saules pleureurs caressent les pâquerettes et les marguerites. C'est un *road trip* paisible sur de longues routes quasi désertes, une sereine itinérance qui me replonge dans les images du cinéma américain. Pourtant ici rien d'aride, ni de violent, on pense plus à la Toscane qu'au Texas. D'ailleurs pas loin il y a la petite ville de Fleurance, hommage à la grande Florence et à sa légendaire douceur de vivre.

Ce sont les chiennes Ola et Lassie qui nous accueillent, nous nous garons avec Juliette à côté du poulailler. Sandrine nous fait signe, c'est bien là, nous sommes arrivées. *Entrez, entrez !* nous dit-elle, *les chiens ne sont pas méchants, c'est juste que la plus vieille est très malade.* Jérémie nous attend dans la salle à manger. Il a des yeux pétillants, un sourire malicieux qui éclaire un visage encore rond de l'enfance. Mère et fils nous invitent autour de la grande table centrale où la famille, j'imagine, prend ses repas comme les grandes décisions. J'ai le trac. C'est toujours



impressionnant de pénétrer ainsi chez les gens avec un enregistreur et un carnet de notes. Jérémie et Sandrine nous mettent à l'aise, eux sont prêts à parler, raconter, et commencent à blaguer en nous conseillant de ne surtout pas nous approcher du hamster en cage, *le seul méchant de la famille !* Je sens immédiatement entre eux une robuste complicité, ils se charrient, se rabrouent, se contredisent sans ménagement et en rient follement. L'humour et l'amour relient ces deux -là et c'est joli à observer.

Cette maison est à la famille depuis trois générations, c'est ainsi que nous entrons dans l'entretien. Sandrine raconte qu'elle a grandi dans ce hameau, comme ses parents qui autrefois étaient agriculteurs et éleveurs. On est tous cousins ici, nous dit-elle en riant, avant de rappeler à Jérémie qu'elle a fait le même parcours scolaire que lui, Tournecoupe, Lectoure puis Auch, et que, quand papi était enfant il y avait encore une école au hameau. Sandrine n'a pas voulu reprendre l'exploitation, ses parents ont vendu leurs terres, mais ils vivent toujours dans la grande bâtisse partagée en deux maisons. Plus tard, Jérémie nous parlera de ses grands-parents qui ne viennent jamais dans sa chambre, mais qu'il voit tous les jours. Il pense que c'est une chance de les avoir près de lui ; même s'ils ne lui racontent pas leur vie, ils sont là, le soutiennent, le véhiculent et partagent son quotidien. Parfois, il aide son grand-père au potager ou pour soulever des choses lourdes et il nous précise que c'est toujours papi qui tue les poules et qui fait le Floc, un apéritif maison à base d'Armagnac.

« Avec mes grands-parents j'aime bien jouer à la belotte. C'est eux qui m'ont appris. Ma sœur joue avec nous ».

Dans ce lieu-dit du Gers où vivent 98 personnes, dont pas mal de personnes âgées, le temps semble s'être arrêté. L'écran plat est entré dans le salon comme les téléphones connectés et les consoles de jeux, mais les fêtes organisées par le foyer rural viennent toujours rythmer l'année comme l'entretien du potager et la gestion du poulailler. Les jours de repas festifs au village, Jérémie se met au service à table, son père en cuisine et sa mère à la logistique en tant que présidente du foyer rural. Une affaire de famille que la vie de village ; il s'agit de vivre ensemble sur un territoire isolé et on sent qu'ici le partage citoyen ne s'est pas délité. *D'ailleurs*, nous précise Sandrine, *c'est pour cette raison qu'au village on parle peu de politique*. En tous cas elle est féministe. C'est clair, net et écrit sur les murs de la cuisine sous forme d'aphorismes comme « Tout le monde veut sauver la terre, mais personne ne veut aider sa mère à faire la vaisselle ». Si Jérémie s'en amuse gentiment en assurant qu'il maîtrise l'usage du lave-vaisselle et que c'est suffisant, on devine dans ses regards qu'il l'admire pour ses convictions, ses engagements et, même s'il les subit parfois, pour les règles de la maison que ses parents ont su édicter. Pas de téléphone ni d'ordinateur



dans les chambres après 21 h ; les jeux vidéo sont dosés et le linge sale doit être déposé à l'endroit dans les paniers, sinon il n'est pas lavé. C'est valable pour Jérémie comme pour sa sœur Julie, âgée de 22 ans. Même s'il n'est pas un as du rangement (je découvrirai plus tard ses placards en mode chantier), il se rattrape en cuisine. Une passion que lui fait partager son père, Vincent. C'est aussi grâce à lui qu'il va travailler pour la première fois dans les champs cet été. Son père est responsable d'un silo à grains, dépôt et approvisionnement en semences et produits phytosanitaires pour les agriculteurs. Ici, on vit de l'ail, production phare de Lomagne, mais aussi du blé, du colza, du tournesol et du maïs, et le job d'été de prédilection des adolescents dans le Gers est justement la castration du maïs. Un travail manuel accessible dès 14 ans, qui consiste à ôter la fleur de certains pieds.

« Le bio ? Faut être clair, un agriculteur qui a 200 hectares ne peut pas faire du bio. Il faut des plus petites parcelles. Ici les gens disent qu'ils manquent d'aides et critiquent parfois ce label bio, car certains disent qu'ils sont bio et ne le sont pas. »

Peu importe à Jérémie de se lever à l'aube cet été ; il en a l'habitude et il est fier de ce premier job et plus encore d'y aller en moto. Ça aussi c'est nouveau. Une 50 Rieju rouge qu'il a eue pour son anniversaire. Il a 14 ans, un corps solide de jeune sportif de haut niveau et un mental au beau fixe. Il est temps de partir à sa rencontre et de le suivre dans cette chambre rassurante et rurale qu'il n'est pas facile de quitter. En début d'année, il a tenté l'internat au collège d'Auch où il est scolarisé en section sportive, mais finalement, il a préféré revenir à la maison, quitte à supporter les longs trajets en car.

« J'aime bien quand il y a mes parents à côté. L'année prochaine au lycée, je serai interne. J'aurai pris un an, j'aurai plus de maturité ; cette année, c'était trop tôt pour l'internat. »

UNE CHAMBRE AUX COULEURS DU SPORT FRANÇAIS

Avec sa sœur Julie, ils ont échangé leur chambre. Elle a la bleue, lui la mauve à présent. L'un comme l'autre n'ont pas voulu repeindre les murs ; d'ailleurs Jérémie les a recouverts aux couleurs des clubs de rugby de Toulon, Toulouse, Auch et du PSG pour le foot. Des dizaines de médailles sportives sont suspendues à la poignée de la fenêtre et tintent joyeusement lorsque nous lui demandons de l'ouvrir. Sa chambre donne sur une terrasse fleurie avec vue sur le grand jardin. *Je ne me mets pas souvent à la fenêtre. Là-bas*, nous explique-t-il en pointant son index vers le bout du terrain, *c'est encore chez moi. Il y a beaucoup d'espace ici. Mon père jardine avec papi en bas. Je jardine un peu avec eux. C'est maman qui s'occupe des fleurs ; elle adore le mimosa. Parfois c'est moi qui arrose.* Il referme la fenêtre. Je m'assois à son petit bureau d'écolier où traîne un fatras de feuilles et un intemporel Rubik's Cube. À son bureau, il ne travaille pas souvent ; il préfère réviser dans le salon ou plus souvent à l'aide aux devoirs. *Au départ, c'était uniquement pour les élèves en difficulté, mais comme il y en avait peu, les professeurs ont ouvert l'aide aux devoirs aux volontaires. J'y vais trois heures par semaine comme ça mes devoirs sont faits, je suis tranquille après.* C'est qu'avec les quatre heures d'entraînement de rugby au collège,

les quatre heures au club d'Auch chaque semaine, plus les matchs du week-end, Jérémie a un emploi du temps de sportif de haut niveau. Auch est à trois quarts d'heure en car, alors il quitte le domicile à 7 h du matin et rentre vers 18 h 30. Sa mère ou ses grands-parents assurent les transports pour les entraînements du soir. Tous le soutiennent et viennent voir ses matchs. *Je fais du rugby depuis que j'ai 5 ans. J'ai été pris cette année au club d'Auch, mais rien n'est définitif, ils te gardent ou pas suivant tes résultats. C'est pas les mêmes tactiques ici, ça permet vraiment de progresser, dans ce club tout le monde est à l'écoute et concentré. Plus tard, j'aimerais être rugbyman professionnel. Au collège, les profs font partie de la sélection du département du Gers. Jérémie prépare son brevet blanc ; il sait que toutes les notes et appréciations comptent pour les sélections et son entrée au lycée. Je lui demande si les adultes lui mettent la pression. **Ah, oui ! me répond-il dans un cri du cœur, Ça oui, pas qu'un peu d'ailleurs ! Les profs mettent la pression surtout en français. C'est normal, mais les parents aussi s'y mettent et si je prends de mauvaises notes, je serai puni d'écran ou de moto. La punition, par contre, ça ne sera jamais de me priver de rugby !*** Sur son étagère, on trouve des coupes de l'enfance, quand il débutait au club de Beaumont-de-Lomagne, exactement là où Audrey Forlani, joueuse de l'équipe de France féminine a commencé. D'ailleurs il a une dédicace de la championne scotchée au mur.

« Mon papi était allé voir Audrey Forlani pour lui demander une dédicace et il me l'a offerte pour mon anniversaire. Elle venait souvent nous voir à Beaumont-de-Lomagne, son ancien club. Elle est du 82 comme moi (Tarn-et-Garonne) ! C'est un modèle. Elle a un gros parcours. Jouer en équipe de France, c'est pas tout le monde qui y arrive ! »

Dans son téléphone, Jérémie a aussi une photo avec la championne. C'était après un match, il avait 10 ans et le bras cassé. Depuis, il a fait du chemin et se destine vraiment à la professionnalisation. En totale néophyte, je lui demande de m'expliquer un peu le parcours rêvé pour un

jeune joueur. *Une carrière de rugbyman, c'est réussir à intégrer une assez grosse équipe, c'est-à-dire Pro D2. Il y a la Nationale 1 ou 2, après la Pro D2 et le Top 14 le plus haut niveau... On peut se faire repérer en match ou intégrer un centre de formation. Il faut être choisi ; je pourrais l'intégrer à mon âge. Il y en a un à Agen et un à Toulouse. Il faut ensuite y rester, progresser et jouer.* Jérémie m'apprend qu'il est pilier. C'est celui qui est sur le côté de la mêlée ; les deux joueurs sur le côté, leur rôle c'est surtout plaquer et sortir les gens qui veulent gratter le ballon. Avec lui je découvre le lexique du rugby comme « gratter le ballon » ou traiter un joueur de « biscotte », c'est-à-dire de bon à rien. On dit aussi « caramel » pour un gros plaquage ou « bouchon » quand un joueur tombe sans plaquage. Jérémie m'explique que ce sont les coachs qui décident des places. Il aime bien la sienne. À son âge il est pilier droit ou gauche suivant les matches. *Si je grandis, ça va dépendre, je peux rester à cette place ou en changer. C'est pas un poste attiré pour après, ça dépendra de l'évolution de mon corps.* Et Jérémie ne le ménage pas son corps ; en plus des entraînements, il travaille seul l'endurance en course fractionnée. Il dit que les piliers font un travail de l'ombre et en l'observant nous expliquer son sport avec calme et humilité, je me dis que ce garçon a bien trouvé sa place.



« Je rêve de jouer à Toulon, c'est mon club fétiche parce que quand j'étais petit j'adorais le joueur anglais Jonny Wilkinson qui était au RCT. Je suis resté fidèle à ce club, même si je soutiens aussi le Stade toulousain. On se charrie un peu avec les copains ».

Ancré sur sa terre sportive et familiale, bien dans son jogging et ses baskets (il ne porte jamais rien d'autre) rien ne semble perturber ce jeune pilier. Il paraît étranger aux tremblements du monde comme à ceux des cours de collège et c'est rare à son âge. Imperturbable. C'est l'adjectif qui me vient en l'écoutant. Ces phrases sont courtes, précises, son ton doux, voire lancinant. Il a le temps, Jérémie, il sait ce qu'il veut, comme où il va, et c'est une sacrée force à son âge. Je poursuis sur ce sport qui le passionne tant, et qui m'est étranger. Nous nous arrêtons devant les affiches de Louis Carbonel, son joueur préféré. Le champion joue demi d'ouverture au RC de Toulon. *Je l'aime bien il a un bon jeu, un bon état d'esprit. Je l'ai rencontré à Agen à un match, je n'avais pas pu faire une photo, mais il m'avait serré la main.* On sent que les modèles sont importants pour ce jeune sportif qui rêve de faire partie de la grande famille des champions. Jérémie a une haute idée de cette discipline, il en connaît l'histoire, les règles et aime sa philosophie.



« Tout le monde peut jouer au rugby, c'est ce qu'on dit en école, c'est pas comme au foot. Il n'y a pas de places plus populaires que d'autres. Dans l'esprit du foot, ça existe, mais pas pour nous. Le rugby, on dit que c'est un sport de voyous qui est joué par des gentlemen et le foot un sport de gentlemen joué par des voyous. C'est un dicton. Nous, on a du contact de base, mais c'est aussi de l'évitement, on prend la balle à la main.

- Tu te sens voyou ?

- Non.

- Gentleman ?

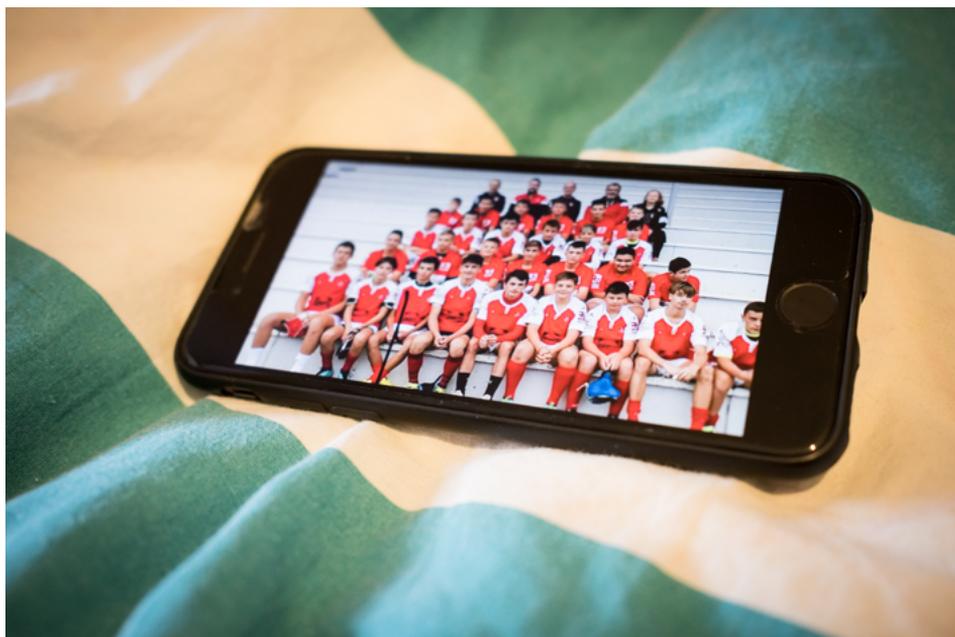
- Oui. »

Il nous explique encore que le sport a évolué, que les filles jouent maintenant à un haut niveau, que si les rugbymen d'autrefois avaient une réputation de bourrins, ce n'est plus du tout le cas. *C'est pas un sport de brutes. Avant, c'était on se rentre dedans, on se frappe, maintenant c'est plutôt un sport d'évitement. Pour aller chercher l'essai, on évite le contact pour marquer. Les techniques ont changées.* Je lui fais quand même remarquer que vu de l'extérieur, c'est un sport violent pour le corps, et qu'il y a eu des reportages sur les lésions cérébrales de pas mal de joueurs. Il en convient. Lui-même a déjà connu un *black-out* ; pas pour ça qu'il a reculé. *J'ai fait un K.-O. il y a deux mois*, nous explique-t-il, avec son flegme de gentleman. *Il y avait un très grand d'1 m 80, dans la barre des 100 kg, il est arrivé sur moi ; si je ne le plaquais pas, il y avait essai. Alors je l'ai plaqué, j'ai tapé la tête contre le sol et tout s'est mis à tourner. Quand je me suis relevé, je ne tenais plus debout. J'ai été pris en charge par les soigneurs du club, on a attendu ; c'est passé et je suis rentré. Pendant trois semaines, je n'ai pas pu jouer. Pas de trauma, mais un K.-O. J'ai eu un carton bleu, ça veut dire que ma licence était bloquée le temps du repos, et je devais voir un médecin.* Je lui demande si ses parents n'ont pas été inquiétés par ce choc. N'ont-ils pas à ce moment remis en cause son choix ? *Non*, me répond-il *sans sourciller, ils savent que je ne changerai pas d'avis.*



Jérémi est décidé, il veut être un champion ; il a de l'ambition. Il connaît les risques du métier comme il le nous le rappelle derrière son sourire de gosse. Je creuse un peu quand même : n'a-t-il jamais peur sur le terrain ? *Si on a peur ; c'est à ce moment qu'on va se blesser. Il faut vraiment y aller normalement. Si on hésite, on va se faire mal.* Moi qui suis une vraie trouillardaude et redoute toute forme de violence physique, je lui demande quelles sont ses recettes pour dépasser ce stress. *Il faut se dire que si la personne en face est plus grande, ça fera plus de bruit si elle tombe,* me répond-il en riant. Il a décidément réponse à tout. C'est un pilier, pas de doute ; il en a les compétences morales et physiques. Jérémie ignore si cette gestion du stress pourra l'aider dans sa vie quotidienne, mais il a déjà remarqué qu'en cas de conflits au collège, c'est lui que les copains appellent à la rescousse.

Dans le rugby des fois on se chahute entre les deux équipes sur le terrain, je connais ça. Si un copain a peur au collège, moi j'ai pas peur, j'y vais. Grâce aux entraînements, il a appris à gérer ses émotions et à transformer certaines colères en motivation. Il nous avoue d'ailleurs mieux jouer quand il est énervé. Le sport le calme, canalise ses humeurs, lui permet d'exprimer tout ce qu'il ne sait pas dire. Il a aussi appris à accepter les échecs.



« Petit j'étais mauvais perdant. Maintenant ça va. L'échec fait partie du sport. Sur un terrain faut avoir envie de gagner. Quand on perd, on fait un peu tous la tête dans le bus, mais on se dit que le samedi suivant au match on essaiera de se rattraper. »



Au RCA l'ambiance est bonne, soudée, amicale, malgré la compétition interne. *Le joueur n'est pas une brute qui a zéro de QI. Il y a de la compète entre nous ; on se taquine, mais pas méchamment. Si on est sélectionné et pas le copain, on lui dit « Eh, je joue et pas toi ! » Mais ça reste sympa. Bon, c'est vrai que si un copain se blesse, on le plaint, mais on se réjouit quand même parce qu'on va prendre sa place.*

À 14 ans, être en section sport et avoir été sélectionné au fameux RCA, pourrait l'aider à séduire et le rendre populaire au collège, mais Jérémie n'est pas ce genre de garçon. Il préfère rester discret et pudique, soutenir le RC Toulon, son club fétiche depuis l'enfance, tout en aimant le Stade de Toulouse et en se connectant toutes les semaines sur www.rugbyrama.fr, portail dédié aux résultats. Il donne tout pour son sport, et rêve à un avenir pro sur son lit de 140 cm sur lequel il s'écroule le soir, rarement après 21 h, tant il est épuisé. Après les matchs, c'est la tristesse ou la joie qui s'invitent, mais quand c'est la gagne, les coachs comme les parents laissent les jeunes se défouler dans les vestiaires.

— *Si on a gagné, on fête ça.*

— *Comment ? Vous êtes jeunes, c'est pas à la bière ?*

— *Si, on boit de la bière. Samedi dernier, les entraîneurs nous ont payé de la bière, on a fêté ça dans les vestiaires.*

— *Les parents sont OK ?*

— *Oui. On chante aussi.*

Jérémi hésite, il est timide. J'insiste un peu. Il entonne l'air du club.

— *Chalala, la, la, la, oh, RCA ! Dans la chanson, on chante doucement au début accroupi, puis on se relève peu à peu et on chante à fond.*

Derrière son lit et sous les *leds* (incontournables dans les chambres d'ados du moment), j'observe quand même avec surprise le drapeau du PSG. Moi qui pensais qu'il fallait choisir entre les deux sports comme entre mer ou rivière, salé ou sucré, entrée ou dessert, je suis encore à côté de la plaque. Jérémi envoie valdinguer mes vieux *a priori*, me rappelant que le rugby est un sport dérivé du foot. Il connaît l'histoire de William Webb, ce jeune étudiant anglais qui en 1823 avait pris le ballon en mains lors d'un match de foot, inventant ainsi le rugby moderne. S'il aime les deux sports, Jérémi critique sévèrement le foot ; surtout le club parisien. Impossible pour un jeune d'assister à un match tellement c'est cher.

« Un rugbyman pro gagne bien sa vie -au maximum 1 million d'euros par an-, mais dans le foot, il y a trop d'argent, c'est 1 million par semaine, c'est trop ! Il y a beaucoup moins d'argent dans le rugby, le basket et le handball. Moi je veux faire le métier pour le plaisir. Ce n'est pas l'argent qui me motive ; faut être payé bien sûr, mais pas trop. Il faudrait mettre l'argent du foot dans autre chose, dans les petites communes, par exemple pour refaire les routes du Gers ; il y a des trous partout ici ! »

Jérémi a la tête sur les épaules ; il a déjà prévu ses études secondaires, un plan d'avenir durable quels que soient ses résultats sportifs. C'est le serpent en bois de sa chambre qui nous permet d'en parler. Il adore les animaux, alors au lycée d'Auch, il fera un BAC STAV (sciences et technologies de l'agronomie et du vivant), puis un BTS production animale. *Mes études sont prévues*, nous affirme-t-il avec aplomb. *Je me suis documenté sur Internet, je sais ce que je veux faire parallèlement au rugby.*

LA PETITE MOTO POUR SORTIR DU HAMEAU

Nous poursuivons le tour de chambre. De son enfance, restent le drone qui ne fonctionne plus, le plâtre de ses 10 ans, des *Lego*, une plume de vautour des Landes, un puzzle de 1000 pièces qu'il avait fait avec sa mamie et de vieux bouquins de primaires, une BD des *Schtroumpfs*, le duo intemporel *Bled & Bescherelle* et *Vendredi ou la vie sauvage* de Tournier, qu'il avait bien aimé. Le tout enfermé dans un placard. Juliette remarque une petite moto en figurine sur son étagère. Jérémi nous raconte son histoire. *Mes grands-parents savaient que je voulais une moto pour mes 14 ans, alors ils m'ont offert ce jouet en attendant la vraie. Et après mon voisin est arrivé avec la moto qu'il nous a vendue.* La vraie Rieju 50 est au garage, il nous emmène la voir avant notre départ ; elle est bâchée, car les hirondelles ont fait leur nid juste au-dessus. Avec le printemps qui débarque, il va la sortir plus souvent. Pas pour aller au collège à Auch, *car 40 km c'est trop loin et il y a une grande route*, nous précise-t-il. Jérémi est raisonnable, et au-delà du sport il ne cherche pas à dépasser les limites. Il sait les dangers de la route, et ceux qui, comme moi, vivent non loin des départementales et de leurs sinistres bouquets mortuaires, lui donneront raison. De toute façon, le car scolaire lui convient ; lui ce qu'il aime c'est d'abord rouler dans la campagne alentour, sur les petites routes, tranquillement, pour se faire plaisir. Quand il y pense, rien ne lui manque vraiment ici ; il semble dénué de frustrations.

« Je peux aller à Paulhac (5 km), Fleurance (15 km). Parfois je prends ma moto juste comme ça, je vais faire un tour et je reviens. On se sent plus libre à moto. Pas besoin de demander à papa et maman de m'amener quelque part. Je dois juste dire où je vais et quand je reviens. »

Sur sa Rieju rouge, pas de fille en vue sur le porte-bagages. Pour le moment il est trop concentré sur le brevet et le sport ; il remet l'amour à plus tard pour les années lycée. Pour l'instant, ce qui compte c'est l'amitié et comme pas mal d'adolescents du Gers, il ne peut fréquenter hors collège que ceux et celles qui résident près de chez lui. *Il y a un stade à Saint-Clar, un petit terrain de foot et de skate et l'été, on va au lac. Il y a des toboggans et on peut s'y baigner jusqu'à 19 h.* Le lac, haut lieu de réunion pour les jeunes, l'été. Quand il l'évoque, je repense au merveilleux documentaire de Sébastien Lifshitz *Adolescentes*, que le cinéma de Mauvezin avait programmé lors de notre résidence. Le lac. Un endroit où les adolescents se retrouvent, discutent, s'amuse loin des parents. *L'année dernière j'ai sympathisé avec des Anglais au lac. Ils parlaient un peu le français. On s'est ajouté sur Snapshat et on parle encore un peu. Ils s'appellent Nino et Alphy.* Dans le coin, tous ses potes voisins ont une petite moto. Les filles, elles, préfèrent les scooters. Ses amis les plus proches sont à Pauilhac (5 km), Lectoure (20 km), Saint-Clar (4 km) ; pour les autres, ceux du collège et du club du rugby, c'est plus compliqué. Pas si facile de se voir : il faudrait que les parents les accompagnent et dans le Gers, les week-ends sont souvent réservés à la famille. Pourtant, de cet empêchement non plus Jérémie ne se plaint pas. *Carpe diem*, pourrait être sa devise tant il sait profiter et grandir à son rythme sans s'énerver.

« C'est un atout la campagne ; il y a plus d'espace. On peut faire ce qu'on veut ! Je pense que les enfants campagnards ont plus de liberté que les citadins. »

Si Jérémie n'est pas du genre à se plaindre et affirme que pour l'instant il ne manque de rien, il est néanmoins conscient qu'*ici, il n'y a pas grand-chose*, et que sa chambre d'ado est -suivant son expression-, *à 30 minutes de route de tout et ça fait loin !* Tout, c'est-à-dire les activités qui plaisent aux jeunes de son âge : bowling, karting, parc à trampolines, laser game, etc. Il remet ces divertissements aux années futures, quand il sera interne au lycée. Pour le moment, il puise l'essence dans la réserve familiale destinée à la tondeuse, et il rejoint ses potes à moto au lac ou aux villages du coin. Le cinéma ne lui manque pas, les boutiques non

plus. De toute façon, il n'est pas un grand consommateur et au lieu-dit, pas de tentations intempestives. Parfois, Julie -sa sœur aînée-, l'emmène aux fêtes et ça lui plaît. Ils sont très différents -huit ans les séparent-, pourtant ils s'entendent bien. *Elle a de l'humour elle aussi nous informe-t-il*, avant de rajouter que *son rire ressemble à un tracteur qui démarre*. Julie vient de temps en temps discuter dans sa chambre. Ils parlent de tout, de rien. Ils partagent les mêmes goûts musicaux pour le rap. *On prend soin l'un de l'autre. Elle m'apprend pas mal de choses*, nous confie-t-il sans développer. *C'est elle qui m'a emmené au Carnaval de Fleurance*.

« C'était mon premier gros manège ; j'y suis monté seul, car Julie n'aime pas ça. Ça s'appelle le XXL : ça tourne et ça se balance ! Il y avait des chars de carnaval ; c'était un samedi soir à Fleurance, on y est resté jusqu'à 1 h 30 du matin. J'aime bien sortir la nuit ; on se sent plus libres sans les parents, et ma sœur -elle-, me laisse tout faire ! »



Dans son téléphone, pas de myriade de selfies. Il se moque des marques, n'aime que les tenues de sport, et ne se regarde pas souvent dans le miroir. J'évoque avec lui sa décoloration en mèches qui me semble discrète par rapport aux essais capillaires audacieux de certains rugbymen ou footeux. *En ce moment, c'est la coupe mulet qui revient chez les rugbymen, nous informe-t-il en riant. C'est pas beau, c'est horrible ! Moi, j'ai juste fait une décoloration à Saint-Clar. J'ai demandé à ma mère et elle m'a dit oui. La coupe a plu à mes parents, mais ma mamie, elle m'appelle le poussin maintenant ! Ça la fait rire.* En scrollant le fil de ses photos, il finit par en trouver une de lui en mode fiesta. C'était pour le dernier Nouvel An. La famille a un gîte rural à côté du poulailler, et l'hiver les ados ont le droit d'en profiter pour recevoir leurs amis. *Sur cette photo, c'est moi et ma cousine. On est un petit groupe de huit, et on fait des fêtes qui durent toute la nuit dans le gîte. Il y a mon cousin de 12 ans, ma cousine de 18 ans, deux voisins de 18 ans, et Julie. De temps en temps s'ajoutent deux personnes qui habitent à Avignon et qui ont une maison à côté. C'est ma sœur qui lance les invitations. On a un peu d'alcool, des bières, les parents passent, on met de la musique, mon voisin a du matériel de DJ, on a la lumière, tout, on mange des pizzas commandées. On écoute la musique, on saute dans tous les sens, on fait les bêtes, parfois on joue au Uno ou au Mille Bornes.*

Si Jérémie se sent rassuré sur les terres familiales et savoure sa liberté sans se presser, il se tient quand même informé du reste du monde. Chez lui, l'actualité se regarde en famille sur *TF1* ou *BFM TV*. Ses parents n'aiment pas trop que les enfants s'expriment devant les images, mais Jérémie a quand même un avis critique sur la télé.

« Je pense que la presse montre trop de choses. Les cadavres par exemple avec la guerre en Ukraine, faudrait pas les montrer ; il y a l'image de la personne qui est décédée. Aussi bien la famille de la victime ne voulait pas qu'on montre son cadavre. On parle de l'actualité aussi en cours d'histoire. Notre professeur nous a dit que si le conflit durait autant que la Guerre Froide, on n'en avait pas terminé ! »

Je reviens sur le règlement familial et sur ces informations que ni lui ni Julie ne peuvent commenter, et Jérémie -pour la première fois de notre entretien-, se permet une critique. *J'aimerais pouvoir plus parler, c'est vrai. Quand on regarde la télé, ils disent tu te tais, on écoute. Je dois me taire... Papa et maman ils parlent, mais tous ensemble, on ne parle pas trop.* En famille comme au collège, pas facile pour les jeunes d'affirmer une parole face aux adultes ; c'est d'ailleurs l'objet de ce projet, les écouter différemment, leur accorder ce temps qui nous fait souvent défaut dans nos vies trépidantes de parents. Je pousse un peu plus loin mon investigation : les juge-t-il trop sévères ses parents ? *Suffisamment*, nous rétorque-t-il avec une belle maturité. Magnifique réponse qui nous renvoie à la mère « suffisamment bonne », définie par le pédiatre et psychanalyste Winnicott, et à son fameux « ni trop ni trop peu » ; une juste place des parents, celle qui protège l'enfant tout en le laissant trouver lui-même ses repères. À cet égard, ce *suffisamment* est un bien joli compliment qu'il fait ici à Sandrine et Vincent.

NARUTO, LA BIBLE, LA CHASSE, LE RAP & AUTRES PARADOXES

Jérémie a peu de livres *-je suis un petit lecteur-*, s'excuse-t-il presque, parce qu'il n'aime que les mangas. Je le détends et lui réaffirme que le manga, c'est un genre, un livre, une histoire, enfin bref, une lecture comme une autre. Ma remarque l'encourage. Il a conscience de progresser depuis que le collège a mis en place le quart d'heure de lecture obligatoire. Dernièrement, il a aimé *Fartlek* d'Anne-Christine Tinel, étudié en classe. C'est l'histoire d'un garçon timide, en sport étude -forcément ça lui a parlé. Au second entretien, je remarque qu'il a trois nouveaux volumes de *Naruto* sur son bureau. Il a eu envie de les acheter au *Leclerc* d'Auch. C'est là qu'il prend les bouquins, parce qu'il n'a pas le temps d'aller à la librairie quand il sort des entraînements ou des cours. Il ne passe pas devant, et puis elles impressionnent parfois, les petites librairies. En tous cas pour lui, l'obligation de lire au collège fonctionne bien ; il va même au CDI quand il a un trou dans son emploi du temps. Je m'étonne quand même de cette Bible posée sur son étagère. Serait-il très pratiquant ? Jérémie -avec sa malice habituelle-, nous raconte l'histoire de cette relique d'anniversaire. *La religion... J'ai fait ma communion, mais j'ai arrêté. En 6e, j'avais*

*autre chose à faire que le catéchisme et la messe ! Cette Bible, c'est en fait une blague que lui a faite son parrain Christophe, lui faisant croire que c'était son cadeau d'anniversaire. Il l'a gardée. Christophe est important pour lui. D'ailleurs il a une photo de lui accrochée au mur : une partie de chasse dans les Landes avec cadavres d'animaux. Je ne me sens pas très à l'aise avec ce sujet, mais très vite, en échangeant avec Jérémi, je comprends que ce qu'il aime dans la chasse, c'est surtout la présence de Christophe. Pour lui, la chasse est un moment privilégié avec un autre homme que son père. *On ne tire pas souvent, moi d'ailleurs, j'ai pas d'arme. On part de bonne heure. On est que tous les deux. C'est important de parler avec lui, il est adulte ; il sait de quoi il parle et c'est différent d'avec mes parents. Si je fais des conneries, il m'engueule moins, il en a fait lui aussi. On parle de tout, de rien, de pêche, de chasse, il me donne des conseils. Quand on rapporte un faisan, on le plume et on fait du pâté ; c'est compliqué de plumer. J'aime bien aller à la pêche aussi avec Gérald, un voisin. Une fois, on a pris un brochet, on l'a relâché. Papa lui, ne pêche pas, ne chasse pas, mais avec lui je joue au rugby et je cuisine.**

Jérémi n'est pas hyper connecté. Sur l'*iPhone 8* que lui a donné sa sœur, il joue en ligne ou seul à *Clash Royal*, et regarde les vidéos de *Fuze III*, un streamer spécialisé sur *Minecraft*. Comme pour la *PS4*, le temps devant les écrans est très limité chez lui. Pour les réseaux c'est *Snapchat* ou *Discord* pour tchatcher en groupe. La musique, il l'écoute porte fermée sur son enceinte Bluetooth. Le rap, ça me défoule, ça me détend, ça me repose. J'écoute les paroles. Je lui propose de revenir sur les paroles de ses artistes préférés. Entre Ninho qui veut changer la vie d'une fille en rêve et Rap Dadju qui chante « elle veut un King comme moi, elle mérite un King comme moi », je m'interroge. En tant que fils d'une féministe affirmée, n'est-il pas choqué par ce genre de propos ?

- Il n'est pas modeste, Dadju, c'est vrai, en convient Jérémi.
- Tu ne trouves pas son discours ringard ?
- Si, c'est macho.
- Les rappeurs parlent d'eux en mode BG.
Tu te sens BG, toi, parfois ?
- Oui, quand je porte le maillot de mon club.

Sinon, contrairement à Hatik qui a du mal à parler de sentiments amoureux, Jérémie est pudique, mais se sent à la hauteur. Il est prêt à séduire en tenue de sport, mais pas maintenant, plus tard, car comme il le souligne : *pour les jeunes d'aujourd'hui, l'amour c'est sérieux*. Trop sérieux ? Ce n'est pas à lui d'y répondre, mais à la société, car visiblement d'après ce que nous entendons depuis deux ans dans les *Chambres adolescentes*, c'est une idée qui se propage. L'amour fait peur, le crush déstabilise et les jeunes personnes ont peur d'y perdre des plumes. Il faut dire que leur avenir s'écrit de plus en plus tôt dans notre système scolaire qui a tendance à parler carrière pro dès la 4e. Aujourd'hui tout est écrit, annoté, archivé, surveillé. Entre *Pronote*, les SMS d'absences aux parents, *Parcoursup* et les images volées sur les réseaux, pas facile de se relâcher le temps d'une amourette. Dans nos e-sociétés qui font la guerre et l'amour en distanciel, la légèreté des cœurs tendres, comme les balades main dans la main, n'ont plus leur place. Et si le flirt adolescent était en voie de disparition ? Jérémie n'y est pour rien, mais ce manque d'envie d'amour des jeunes me fait flipper, et je me promets de réécouter le vieil air de Souchon, *Foule sentimentale*.



Nous quittons Jérémi comme nous l'avons rencontré, avec Sandrine -sa maman-, à la table de la salle à manger. Une des chiennes est malade ; ils vont devoir la piquer. Le jeune pilier ne dit rien, mais il n'en mène pas large. Maintenant que je le connais un peu, je perçois son émotion sous ses mèches blondes. *On va la piquer, parce que ça lui fait trop mal*, répète-t-il. *-Ça te fait quoi ?* lui demande Juliette. *-De la tristesse*, lui répond-il, alors que sa maman poursuit la conversation pour ne pas s'attarder sur le sujet. Pas de place pour les larmes. La mort fait partie de la vie. Ici, à la campagne, impossible de l'oublier. *Les animaux, ça naît, ça meurt, c'est comme ça*, précise Sandrine, qui elle aussi a bien du mal à ne pas craquer. *Nos animaux ne sont pas dedans, mais on est attachés à eux. Le hamster [méchant], au moins on n'aura pas de regret...* L'humour entre mère et fils est de retour. Une autre façon de pleurer. *Et au fait -je lui demande-, pourquoi tu as voulu faire partie du projet, Jérémi ? -Parce que je voulais parler, raconter mon histoire*, nous lance-t-il en entamant son goûter. *J'ai pas mal de points communs avec les autres ados*. Il ne dira pas lesquels.

Pas facile de quitter cette maisonnée chaleureuse ; on aurait bien goûté au Flocc de papi ou bien traîné dans l'immense jardin qui -l'été-, fait camping à la ferme ; mais Jérémi doit se préparer, parce que, bien sûr, après notre entretien, il va rouler avec sa mère vers son entraînement !

**Merci à Jérémi et à toute sa famille,
pour le temps et la confiance qu'ils nous ont accordé.**

Le projet *Chambres adolescentes* s'inscrit dans les actions « lire à l'adolescence » du Pays Portes de Gascogne que coordonne la Maison des écritures Lombez Occitanie. La résidence de Jo Witek et de Juliette Mas a été financée par la DRAC Occitanie.

Ce projet entre également dans le cadre de la politique jeunesse développée par la Communauté de Communes Bastides de Lomagne (CCBL) ainsi que du Contrat Territoire Lecture signé entre la CCBL et la DRAC-Occitanie.

Nous tenons à remercier la médiathèque de Mauvezin, la médiathèque de Saint-Clar, la Librairie-Tartinerie de Sarrant, la Micro-Folie de Sarrant, le cinéma de Mauvezin, la Fabrique des Colibris et le CDI du collège de Mauvezin pour leur soutien dans ce projet.



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

